



Apport au week-end sur le CCFD Terre Solidaire dans l'Église et dans le milieu des ONG

Pourquoi l'ACO s'engage aujourd'hui dans la construction du CCFD-Terre Solidaire ?

1) L'ACO co-créateur et à l'origine du CCFD !

L'engagement dans le Mouvement ouvrier et la réflexion en JOC et à l'ACO avaient ouvert bien des militants à la dimension internationale.

Le CCFD est né suite à l'appel du directeur de la FAO, Mr Sen en 1960, relayé par Jean XXIII qui dit : *« Nous sommes tous solidairement responsables des populations sous-alimentées Le développement est l'affaire des laïcs. Qui mieux que les paysans sait quelles céréales il faut planter ? Qui mieux que les travailleurs peut organiser les ateliers et l'entretien du matériel qui permet l'augmentation de la production ? Qui mieux que les chercheurs peut fournir les plants adaptés au sol et au climat ? Qui mieux que les femmes peut être l'âme de tout ce travail ? »*

28 Septembre 1960 : rencontre élargie sous la présidence de Mgr Ménager où sont invités plusieurs mouvements et services d'Église. La faim est présentée sous sa triple dimension : matérielle, culturelle, spirituelle. Il s'agissait d'intéresser l'ensemble des mouvements à une campagne commune, mais aussi d'encourager chacun, afin que cette préoccupation soit présente dans la vie même de leur mouvement.

13 Janvier 1961 : à l'invitation de Mgr Ménager, 15 mouvements se réunissent pour préparer une campagne d'opinion, d'éducation et de financement pour la lutte contre la faim dans le monde. C'est aussi dans cette période un peu avant en 1958, qu'en Allemagne, MISEREOR, la plus grande ONG de développement a pris naissance à l'initiative du Cardinal Josef Frings, archevêque de Cologne. Voilà ce qu'on peut ressaisir de ce qui est dit du CCFD : *« Le CCFD est un lieu de découverte, un lieu d'action, mais aussi de renvoi. Cela veut dire que ceux qui sont au CCFD doivent avoir le souci de porter les problèmes de la solidarité internationale dans leur profession, leur engagement associatif, syndical ou politique, dans les conseils municipaux et aussi dans leur rapport à la consommation, bref dans l'ensemble de leur vie. »*

Le 19 juin 1961, les statuts du CCCF (comité catholique contre la faim) sont déposés. Ils existaient en fait depuis plusieurs mois grâce à l'effort des mouvements essentiellement laïcs et de Mgr Ménager. Mgr Ménager, alors archevêque de Reims, président de la commission de l'épiscopat, a joué un rôle déterminant afin que le CCFD puisse avoir sa vie propre et ne se confonde pas avec le Secours catholique.

Le 14 février 1966, le CCCF devient le CCFD, Comité catholique contre la faim et pour le développement. C'est aussi à cette période qu'est née l'internationale de l'ACO : le MMTC, Mouvement mondial des travailleurs chrétiens.

Les attentes des mouvements à l'origine du CCFD !

Les personnes qui représentaient les mouvements venaient porteuses de toute leur expérience humaine et chrétienne. L'Action catholique regroupait des gens engagés dans les réalités sociales, économiques et politiques.

Nous avons un but bien défini. C'était la solidarité internationale : aider les autres à se développer, mais aussi faire un travail d'information pour contribuer à une prise de conscience de l'opinion publique chez nous.

À travers le témoignage de Menotti Bottatzi, nous retrouvons des intuitions de ce que l'ACO porte comme regard et confiance dans le CCFD : *« Mon entrée au Comité national du CCCF, début 1964, pour représenter l'ACO, puis ma désignation comme chargé de mission Indochine en 1972, avant mon élection pour trois fois trois ans en 1975, comme secrétaire général, représentent 20 années de ma vie de militant ouvrier chrétien. À ces deux décades, il y eut un avant et un après qui dure toujours. Ma chance a été d'être militant ouvrier au fond de la mine dès l'âge de 17 ans grâce*

à la JOC puis de prolonger l'action ouvrière, par mes responsabilités nationales à l'ACO et au MMTC. Entré au CCFD, j'ai pu valoriser ces expériences, les confronter avec celles des autres et vivre la foi au Christ dans les réalités internationales, en gardant toujours un enracinement local. Notre chance aura été de vivre de près la décolonisation, l'Église du concile et une très grande vitalité des mouvements d'action catholique. Notre expérience humaine et notre espérance chrétienne, nous ont fait croire au développement. Le développement de tout homme et de tous les hommes. Le développement qui se situe dans la durée, pris en charge par chaque peuple et chaque communauté humaine. Le développement où le plus nanti donne la main au plus démuné, mais où il reçoit autant qu'il donne, car le développement, c'est le changement social par l'échange de richesses et de valeurs non marchandes. C'est le retour vers le créateur afin que les biens de la terre " affluent équitablement entre les mains de tous les hommes. La terre est à tous ". Cette phrase inscrite sur le sigle représentant les deux mains qui tiennent le globe était le symbole que la terre créée par Dieu, est destinée à nourrir tous les habitants de la planète. »

Et maintenant...

Aujourd'hui, l'histoire du CCFD continue. Nous pouvons redire ces convictions : Le CCFD est situé dans le monde, il participe avec toute la société civile, à la justice par la créativité du plus grand nombre. C'est dans ce combat que la foi au Christ et l'appartenance à l'Église sont vécus. Un regard sur le monde tel qu'il est, où tous les peuples, quels que soient leur origine, leur couleur ou leur régime politique, doivent pouvoir participer au développement.

La participation à la JOC internationale ou au MMTC a été précieuse pour la connaissance des problèmes concrets des travailleurs du monde entier, mais aussi pour le contact avec des militants pour monter des actions de développement précises dans leur pays.

Le CCFD, est bien une ONG dans la société et dans l'Église et le développement en lien avec les partenaires, donne une dynamique à notre regroupement en collégialité et nous aide à ne pas regarder le monde à travers les vitraux de nos Églises.

2) Dans l'histoire de l'ACO et du CCFD, des tensions permanentes !

L'histoire entre l'ACO et le CCFD n'est pas un long fleuve tranquille. Dès le début, lorsque Mgr Ménager sollicita les mouvements d'action catholique, l'ACO se pose la question de sa participation.

Les insistances de l'ACO :

- Le premier obstacle était le fait de créer un comité « catholique » contre la faim. L'ACO, qui rassemble des militants ouvriers engagés dans différentes organisations politiques, syndicales ou associatives, a toujours récusé cette vieille tentation des chrétiens de mener une action sociale, politique ou syndicale sous l'étiquette chrétienne. À noter également une longue concertation entre l'ACO et l'ACI sur cette question de participation au comité catholique.

- L'ACO insistait également sur « l'importance de rappeler, en toute occasion, que sans une éducation préalable, trop de gestes, si généreux soient-ils, servent souvent à tranquilliser les consciences sans réussir à les éveiller aux vraies dimensions de cette détresse matérielle ».

- Elle insistait pour que l'effort de soutien se fasse aux dimensions du monde, même si provisoirement un effort particulier était demandé pour l'Afrique.

Les premiers mois de fonctionnement du CCCF furent mouvementés. L'attitude des mouvements était davantage celle d'observateurs que de participants. Chacun attendait de connaître les réactions de son voisin avant de se prononcer. Une seule exception : le Secours catholique qui estimait que l'organisation de la campagne était de son ressort (il avait un « appareil » pour cela), les mouvements venant en appui.

Les débats au sein du comité national, si on en croit les notes du délégué de l'ACO en 1962, ne furent pas tristes. L'attitude du Secours Catholique obligea les mouvements à affirmer leur point de vue. La discussion fut rude quand il s'est agi notamment de dépasser la simple aide alimentaire pour définir quelles sont les faims dont souffraient les populations du tiers monde : faim matérielle, faim culturelle, faim spirituelle. Le comité national, à partir de cette réflexion, a ensuite défini des critères pour les financements. Les critères furent adoptés à la quasi-unanimité à l'exception du Secours catholique qui a fait des réserves, déclarant que ces critères s'écartaient de ceux de la campagne.

Quel développement ?

Dès 1965, nouveaux débats au sein des instances nationales de l'ACO. Une grosse difficulté soulignée : il ne suffit pas de définir des critères, encore faut-il savoir ce qu'on l'on met derrière les mots et la manière dont on les applique.

Ce qui est en cause, souligne-t-on à l'ACO, c'est le style de présence des chrétiens au monde et la conception du développement dans une optique de montée humaine. Il apparaît que deux « écoles » s'affrontent : celle qui prône la réalisation d'actions concrètes et matérielles (forage de puits, fermes pilotes...) et celle qui pense qu'il faut former des gens capables de former ou de réformer des structures tant sociales, économiques que politiques. Les tenants de cette école, notamment les mouvements d'Action catholique, insistent donc sur la formation d'acteurs. Ils proposent de soutenir financièrement des mouvements de jeunes et d'adultes qui luttent pour la promotion des « masses populaires » et participent par leur action quotidienne au développement, dans une perspective chrétienne.

En 1970 nouveau débat dans l'ACO. La question de la participation au CCFD est à nouveau posée avec cette question : notre engagement pour un vrai développement peut-il se résumer au seul CCFD quelle que soit la richesse des actions menées ? Par rapport aux comités diocésains CCFD, il est noté : « *Certains mouvements ou services, très présents dans les CD ont tendance depuis deux ou trois ans à demander de plus en plus d'autonomie par rapport au comité national et de former, de fait, un corps assez dissemblable de la tête* ».

Construire le CCFD aujourd'hui !

Il en faut du temps pour construire le CCFD tel qu'il est aujourd'hui avec ses qualités et ses défauts. Et il nous faut continuer à débattre et à être exigeants les uns avec les autres dans le respect de nos différences. La question de la participation au CCFD ne se pose plus, du moins aussi directement. Mais l'ACO continue à intervenir, à voter en conséquence et avec une réflexion qui est celle d'un mouvement et non d'une personne.

En ACO, la dimension internationale imprègne la vie du mouvement, que ce soit dans les publications, les révisions de vie, les instances... Il est vrai que le mouvement ouvrier a toujours été porteur de cette dimension. Mais, je découvre que l'ACO affirme plus aujourd'hui que la dimension internationale du mouvement, c'est le MMTC. Mais nous avons aussi le CCFD et nous avons à y prendre notre place, car c'est aussi une dimension de notre internationale de mouvement qui est présent « autrement » à travers ses projets et ceux des partenaires ! C'est d'ailleurs une chance pour le CCFD que l'ACO ait ce tissu de relations au plan mondial, tissu de travailleurs dans 40 pays (et dont certains pays ont plusieurs mouvements au sein du MMTC). Et certains mouvement agissent sur place dans leurs pays à l'action avec le CCFD et participent aux campagnes de carême.

3) L'enjeu pour l'ACO d'être dans le CCFD et de travailler avec d'autres mouvements et services, réseau

Mission de l'ACO, mission d'Église.

Chaque fois que nous nous engageons pour une plus grande justice, pour la paix autour de nous et pour le développement des hommes et des peuples les plus pauvres, nous travaillons pour le projet de Dieu. C'est dans cette perspective que s'inscrit la mission de l'Église, entendue comme le « *peuple de Dieu* », selon la terminologie du Concile Vatican II. Cette Église n'a pas pour mission de remplir les églises ou de multiplier les baptêmes. Il s'agit de permettre à chaque femme et à chaque homme de grandir en humanité, qu'il croit au ciel ou qu'il n'y croit pas. Jésus ne dit pas à celles ou ceux qu'il guérit : « *Va, et crois en moi* », « *Va, et deviens mon disciple* ». Il leur dit : « *Va, et fais selon ta conscience !* »

C'est une Église fragile et porteuse de ses doutes qui est appelée à entrer en échange avec le monde. Si elle se présente à lui revêtue de certitudes, sûre d'elle-même et de ses solutions pour l'homme, comment pourrait-elle être entendue et accueillie ? Les disciples de Jésus le Christ ne sont pas appelés à s'imposer mais à servir. Servir, c'est faire signe. C'est être signe. Avec l'espoir que soit ainsi annoncé discrètement, humblement, mais avec courage et sans jamais se lasser, que le « royaume » promis par Jésus commence ici et maintenant.

L'ACO et la collégialité.

L'enjeu d'un travail en « collégialité » est justement de ne pas perdre le « royaume », de toujours balbutier ensemble, avec le réseau bien sûr, mais surtout avec des personnes qui se donnent des lieux (comme les mouvements et services) pour faire récit de leurs vies, de leurs actions et de leur foi. Car il y a danger (et on le voit dans certains mouvements avec la professionnalisation de permanents), de n'être plus dans une dynamique d'Église, et donc d'être comme le commun des ONG « déconfessionnalisés » ! Quel sens alors de la mission, si plus aucune référence à la mission que le Christ nous a laissée ? La présence de l'ACO, c'est de permettre au CCFD de garder ce cap, et à la collégialité d'être garant des orientations du CCFD.

L'ACO a besoin du CCFD.

C'est aussi parce que nous avons besoin du CCFD, de son expertise sur le monde et les hommes et femmes qui œuvrent à l'épanouissement de leurs peuples, que nous prenons place au CCFD. Le CCFD ouvre notre regard par la venue des partenaires, les immersions, les témoignages de vie et nous éveille à la solidarité internationale, nous fait avec d'autres œuvrer à ce monde, nous rend dans le fond pleinement responsables de ce monde et pleinement Église ! Mais nous redécouvrons aussi que notre mission est de permettre la pleine responsabilité de tous les peuples, car ils ont aussi vocation à « faire le royaume », à en vivre !

4) Les questions continuent d'exister, cela fait partie des évolutions, mais ce qui est important ce sont nos réponses, et sur quoi, sur quels fondamentaux elles s'appuient ?

Besoin de spiritualité. Le spirituel c'est plus large que le religieux. Le spirituel c'est ce qui nous inspire, ce qui donne du souffle. Les êtres humains sont capables d'écouter, de parler, de penser, de réfléchir. Ils ont tous une vie intérieure, un dynamisme, un désir de vivre plus et mieux.

Besoin de solidarité. Nous avons à dire que nous sommes tous embarqués sur un même bateau. Nous sommes une seule humanité. Tous fils et filles de Dieu. Nous ne pouvons pas nous passer de la solidarité. Nous sommes des êtres vivants relationnels. Et ce principe doit avoir une portée considérable sur la vie économique comme sur notre vie sexuelle et affective. Le témoignage chrétien a besoin de l'espace public pour s'incarner, pour vivre notre foi, il nous faut vivre la vie sociale et politique, la vie internationale.

Besoin d'espérance. Notre travail de chrétien est de lutter contre l'individualisme, contre le défaitisme, contre la peur de l'avenir. Nous avons à annoncer l'Espérance toujours et en toutes circonstances. Comme Jésus, nous avons à dire : « *Lève-toi et marche ! Ne désespère jamais !* ». Comme le dit le philosophe allemand Jürgen Habermas (lui-même agnostique) : « *Il nous faut parler le discours de la raison publique. Rappeler nos valeurs. C'est nécessaire à la démocratie. Rappeler que tout homme a une dignité unique et égale à celle de tous les autres êtres humains quel que soient son état de santé et son niveau de ressources.* »

Donc nous avons à vivre une fraternité universelle. Nous avons à conjuguer notre engagement chrétien et la parole publique. C'est un rôle très difficile. Et cette parole publique oblige l'Église à se regarder elle-même. Quand elle donne des leçons de démocratie par exemple, il faut qu'elle regarde comment ça fonctionne chez elle (ou quand elle parle de l'égalité homme femme...).

Dans cette évolution du monde, avançons ensemble !

Nous sommes donc à un tournant majeur. Les politiques ont quelque chose à apprendre des traditions spirituelles car leurs visées sont à trop courtes vues. Et vice-versa. Et ce mouvement oblige les religions à sortir du bois. Nous avons beaucoup à nous dire mutuellement. Nous pouvons redonner le goût du message évangélique. Souligner son rôle inspirateur de la vie humaine, son souffle, son dynamisme. L'évangile comme invitation à voir plus loin et plus haut. Invitation à un dépassement constant.

Le dialogue est difficile mais nécessaire, il est à la dimension locale par les partages qui ouvrent à d'autres sur le sens à la vie et à Dieu, sur la dimension international par l'éducation et le partenariat, par la lutte de tout ce qui opprime l'Homme.

L'ACO a beaucoup de choses à dire et à faire dans ce monde, avec le CCFD et en Église ! C'est pour cela qu'elle a besoin du CCFD !

Jean-Paul Corriette, le 25 avril 2009